L'épître d'Horace à Albinovanus Celsus

*Celso gaudere et bene rem gerere Albinouano
Musa rogata refer, comiti scribaeque Neronis.
Si quaeret quid agam, dic multa et pulchra minantem
uiuere nec recte nec suauiter, haud quia grando
contuderit uitis oleamque momorderit aestus, 5
nec quia longinquis armentum aegrotet in agris,
sed quia mente minus ualidus quam corpore toto
nil audire uelim, nil discere, quod leuet aegrum,
fidis offendar medicis, irascar amicis,
cur me funesto properent arcere ueterno, 10
quae nocuere sequar, fugiam quae profore credam,
Romae Tibur amem, uentosus Tibure Romam.
Post haec, ut ualeat, quo pacto rem gerat et se,
ut placeat iuueni, percontare, utque cohorti.
Si dicet «recte», primum gaudere, subinde 15
praeceptum auriculis hoc instillare memento:
«Vt tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus»¹.*

1 «À Celsus Albinovanus, joie et prospérité: Muse, sur ma prière, rapporte ce voeu au compagnon et au secrétaire de Néron. S'il s'informe de ce que je deviens, dis-lui que, annonçant mille beaux projets, je n'en vis ni mieux ni plus agréablement: non que la grêle ait haché mes vignes, la chaleur brûlé mes oliviers, ou que mon bétail soit malade dans des campagnes lointaines, mais parce que, l'âme moins bien portante qu'aucune partie de mon corps, je ne veux rien écouter, rien apprendre de ce qui pourrait soulager mon mal; parce que je m'irrite contre mes fidèles médecins, que je m'emporte contre mes amis pour la raison qu'ils s'empressent à me tirer d'une léthargie funeste; parce que je m'attache à ce qui m'a été nuisible, que je fuis ce dont je puis attendre un profit et que, aussi instable que le vent, j'aime Tibur quand je suis à Rome et Rome quand je suis à Tibur. Après cela, demande-lui comment il se porte, de quelle manière il conduit ses affaires et lui-même, s'il est bien vu du jeune chef, bien vu de sa suite. S'il te dit que tout va bien, n'oublie pas de t'en réjouir, puis, aussitôt, de lui